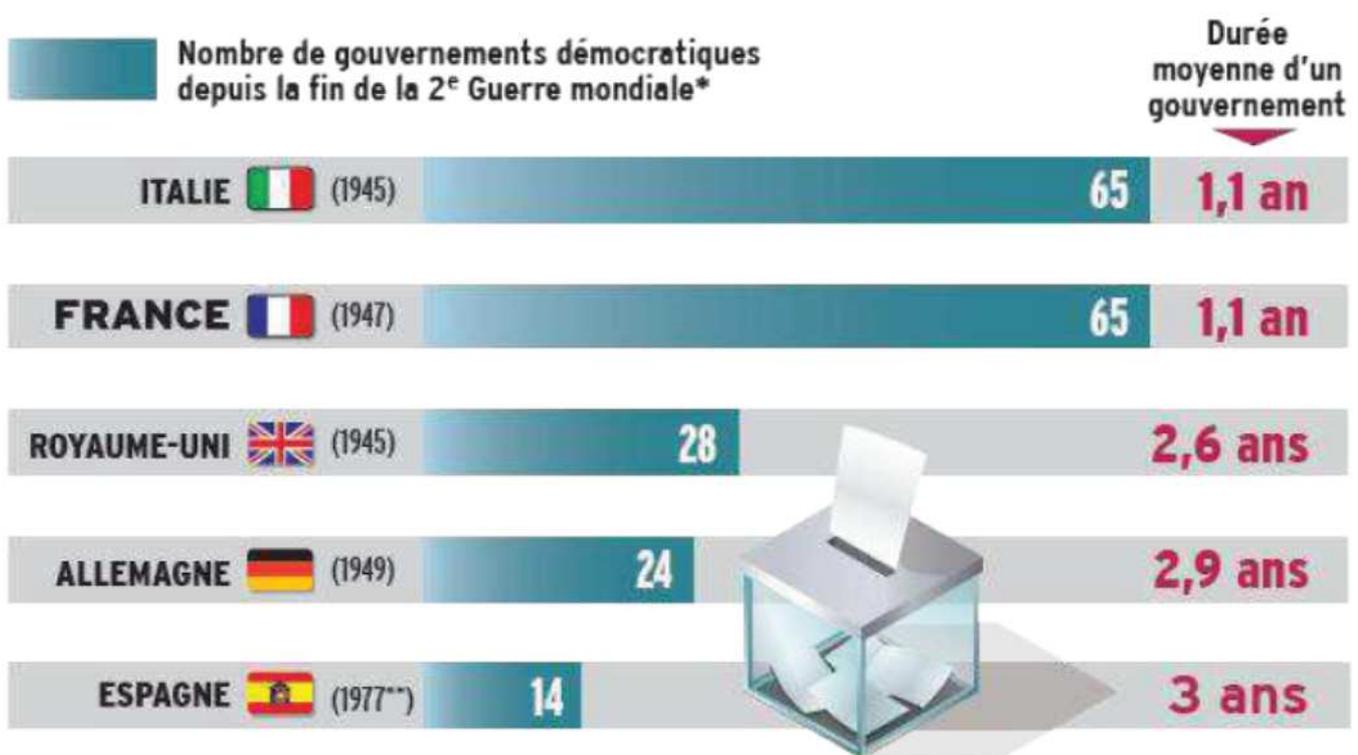




REVUE DE PRESSE
Vendredi 23 Août 2019



France et Italie, reines de la valse des ministères



*Décompte à partir de l'année indiquée entre parenthèses (en date du 21 août 2019) - **Premières élections générales espagnoles après la fin de la dictature de Franco le 15 juin 1977
Source : Statista

INFOGRAPHIE CL



Ils ont le tatouage dans la peau

La tête de lion aux yeux verts dans le dos d'Ingrid Piton. Repro CL

■ Le salon international du tatouage aura lieu ce week-end à Cognac ■ La tendance explose ■ Rencontre avec quatre passionnés.

Pour Meddhie Brandy, ses tatouages lui permettent de se sentir libérée et de faire son deuil. Photo CL



Marie BASCOULERGUE
m.bascoulergue@charentelibre.fr

Une mode qui explose, une pratique qui n'attire plus seulement les bikers sentant le cuir. Sur les plages, le phénomène saute aux yeux. Des tatouages partout, pour presque tous, voire toutes. Selon un sondage Ifop publié l'an dernier, un Français sur cinq s'est déjà fait tatouer. Un goût qui peut être addictif, certains transformant leur corps en véritable toile. Meddhie Brandy, 20 ans, originaire de Cognac, fait partie de ceux-là. «Quand j'étais adolescente, je voulais me faire tatouer pour rendre hommage à mon grand-père. J'ai attendu ma majorité pour me lancer. Aujourd'hui, j'ai un tatouage symbolisant ma maman et d'autres pour des moments de mon passé.»

«C'est une façon de passer au-delà des événements douloureux de mon passé.»



À côté de Renaud, tatoueur au Valère Tattoo de Cognac, Anne Mattiuzzo confie aimer la sensation que lui procure le fait d'être tatouée.

Photo Julie Desbois

Avec neuf tatouages, la jeune femme ne compte pas s'arrêter là. «Je sais que j'en referai. Je ne sais juste pas combien, ni quoi. Quand je me fais tatouer, je me sens libérée. Ce sont des éléments de mon passé, donc je suis contente que ça ressorte. Ça m'aide les digérer. C'est une façon de faire mon deuil.» Alix Meinau, 22 ans, se sert aussi de l'encre sur sa peau pour écrire le livre de sa vie. La jeune femme, originaire de Cognac, a fait son premier tatouage à 18 ans. «Il s'agit d'une rune [les runes sont issues d'un vieil alphabet germanique, NDLR] qui signifie "lier à".

C'est en lien avec le divorce de mes parents qui se sont séparés quand j'étais jeune. C'était aussi une façon de me rebeller. Mon dernier tatouage, c'était un rameau d'olivier, en hommage à ma grand-mère qui nous a quittés. Son nom de jeune fille était Olivier et une partie de ma famille vient de Provence.» Pour la jeune femme, ses huit tatouages sont une part d'elle. «C'est une façon de passer au-delà de ces événements de mon passé, de faire mon deuil sans oublier.» Contrairement à Meddhie, l'emplacement des tatouages d'Alix a

une signification. «Ceux du bras gauche cachent des cicatrices. Pour celui de ma nuque, c'est parce que l'esprit passe par là. Sur l'épaule, ça représente la force. Les côtes, car c'est du côté du cœur.» Alors que pour les deux jeunes femmes le côté familial et le deuil prédominent, les choses sont tout autres pour Ingrid Piton, 43 ans, qui compte une dizaine de tatouages. «C'est un plaisir personnel. Mes tatouages représentent des choses qui me plaisent dans la vie, la nature, au quotidien. Ce n'est pas pour marquer un moment de mon histoire.» Seule exception faite pour un lion, qu'elle a dans le dos. «Il a une symbolique car il représente mon signe astrologique. Il possède aussi les yeux verts car ça me rappelle quelqu'un de proche que j'ai perdu.» Cette habitante de Pérignac, en Charente-Maritime, a fait son premier tatouage, un gecko en style dessin animé, sur le pied, à 30 ans. «Ça faisait longtemps que je voulais un tatouage. Je savais que je voulais un gecko mais je n'avais pas encore trouvé le dessin qui me correspondait. Un jour, j'ai eu la chance de trouver LE dessin.»

Sur les pieds, le bras, le ventre dans la nuque et sur les reins. C'est là qu'elle a fait son premier tatouage, un papillon, à l'âge de 19 ans, par «folie». Toutes ces pièces font référence à des moments joyeux de sa vie dans le but «d'avancer, aller au-delà». Elle l'affirme: «Il n'y a rien de négatif sur moi. Je ne marque pas ma peau de moments douloureux, uniquement des choses positives. Je suis quelqu'un qui avance. Je ne reste pas figée dans le passé.» Parmi ses tatouages, deux petits cœurs rouges, sur le bras gauche, qui font ré-

Le chiffre

70 euros. C'est le tarif de base pour un petit tatouage simple. La note grimpe très vite. Les dessins courants tournent autour de 150 à 200 euros. Pour les tatouages monumentaux, demandant de longues heures de travail, la facture devient vite plus élevée.

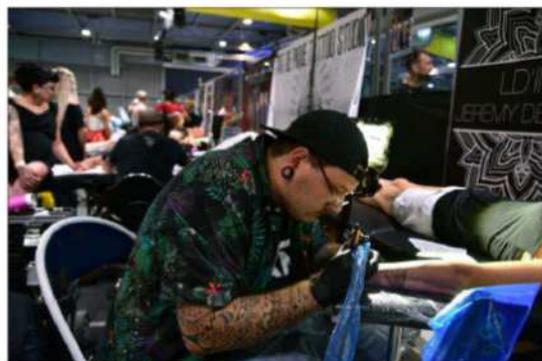
Charentes'Ink attend la foule pour sa troisième édition

Deuxième plus gros événement international de la côte ouest après Nantes, le salon international du tatouage de Cognac, rebaptisé Charentes'Ink, revient ce week-end à l'Espace 3000, pour une troisième édition (CL du 17 août). Dimitri Bonhomme, associé du Valère Tattoo club, qui organise le salon, explique: «Avec Valère, on ne s'est pas inspiré de salons existants. On avait la volonté de monter un salon par les tatoueurs, pour les tatoueurs. De faire le salon de nos rêves, celui où on aurait aimé aller en tant que tatoueur.» Un gros travail en perspective. «La première année, on a fait travailler notre réseau. On a parlé à des amis, qui ont parlé à leurs amis. Aujourd'hui, le bouche à oreille fonctionne et les tatoueurs étrangers parlent du salon à leurs contacts. Certains reviennent chaque année et nous ramènent des amis à eux. Parmi les têtes d'affiche, Aaron Is,

une star aux États-Unis. Il a participé à l'émission Master Ink.» Grâce à ce parler d'invités, «on peut proposer tous les univers différents, que ce soit du réalisme, du old school ou du géométrique». La nouveauté de cette édition concerne justement les tatoueurs présents. «Chaque année, on essaie d'avoir de nouvelles nationalités. Pour cette édition, on aura notamment un Vietnamien, un Russe, un Grec. Même si aujourd'hui la façon de tatouer s'est globalisée, l'influence du pays d'origine a un impact. C'est aussi ça le but du salon, que les Charentais puissent rencontrer des tatoueurs internationaux auxquels ils n'auraient jamais pu avoir accès, à moins de faire des milliers de kilomètres.» Leurs petits secrets de réussite: «On ne prend pas les tatoueurs pour des vaches à lait. On est aux petits soins pour eux. On fait ce qu'on aimerait qu'on nous fasse quand on est en convention en tant que tatoueur.»

«J'aime l'idée d'être marquée»

De son côté, Anne Mattiuzzo a une approche bien particulière du tatouage. «J'aime me faire tatouer. J'aime la sensation que ça me procure, sentir l'aiguille ainsi que l'idée d'être marquée par quelque chose à soi.» Cette Jarnacaise de 38 ans, travaillant dans le milieu de la comptabilité, n'a que des tatouages «coups de cœur». Dix au total.



Charentes'Ink aura lieu ce week-end à l'Espace 3000 de Cognac.

Photo archives CL

référence à ses filles. Le dernier en date renvoie lui aussi à un membre de sa famille, son frère. «C'est un projet commun que j'avais avec lui. On est très proche. Ça faisait deux ou trois ans qu'on en parlait et cette année, j'ai su le motiver. Pour lui, c'était son premier, mais aussi son dernier. Je suis la seule qu'il a dans la peau.»

Bien qu'elle considère le tatouage comme une passion et un art, Anne Mattiuzzo l'affirme: «Jamais je recouvrirai tout mon bras. Je referai d'autres tatouages, mais ça restera du patchwork.» D'ailleurs, elle a déjà les prochains en tête. Peut-être dès ce week-end dans les allées de l'Espace 3000 à Cognac.

Maisons fissurées en Charente: ils pointent le rôle de l'État

Il faut savoir que des gens sont en dépression et pensent au suicide !

Pour les membres de l'association des sinistrés charentais, les conditions de reconnaissance de catastrophe naturelle sont trop opaques. Ils veulent une évolution.

Antoine BENEYTOU
a.beneytou@charentelibre.fr

La semaine dernière, les membres de l'Association des sinistrés de la sécheresse des propriétés bâties (ASSPB 16) ont lu avec intérêt l'article de *Charente Libre* sur les maisons fissurées de la rue Nungesser à Angoulême. Dans nos colonnes, les propriétaires de ces logements s'inquiétaient des rapports défavorables rendus par les experts aux assurances. Pour rappel, l'état de catastrophe naturelle a été reconnu à Angoulême pour l'été 2017, mais pas pour 2018.

«C'est du vol manifeste»

«Mais il est important de noter qu'Angoulême n'est pas un cas isolé», note Bernard Burgaud de l'ASSPB 16. Les habitants de la rue Nungesser peuvent engager des recours, il y a plusieurs moyens d'intervention, comme demander une contre-expertise», détaille-t-il. Il rappelle surtout que quatorze communes charentaises n'ont pas été reconnues en état de catastrophe naturelle, ni pour 2017, ni pour 2018. Et que les sinistrés de ces communes ne peuvent espérer d'indemnisation

de leur assurance. «C'est pour ça que nous, nous mettons surtout en cause le rôle de l'État.»

Les membres de l'ASSPB 16 dénoncent ainsi l'opacité de la commission qui statue sur la reconnaissance de l'état de catastrophe naturelle, composée de membres de la direction de la Sécurité civile et du ministère de l'Économie. «La caisse centrale de réassurance assure le secrétariat de cette commission, ajoute Gérard Manem. On parle souvent de lobbys, je crois que là, vous en avez un.»

L'ASSPB 16 pointe aussi «l'inaction de certains élus». «Quand on pose des questions, ils ne font que transmettre la parole de l'État», déplore encore Bernard Burgaud.

«Cette commission se réunit et en deux ou trois heures, elle statue sur le sort de 500 à 1 000 communes, ajoute Bernard Pascual, également membre de l'association. Il faut savoir que des gens sont en dépression et pensent au suicide! Ceux qui prennent les décisions de non-reconnaissance devraient se rendre compte des dégâts. En gros, vous payez une assurance, des impôts, mais ça ne sert à rien, c'est du vol manifeste à cause d'une commission qui est juge et partie!»

Prochain chantier de l'ASSPB 16, interpellier les députés charen-



L'Association des sinistrés de la sécheresse sur les propriétés bâties 16. De gauche à droite: Rémy Mezmain, président; Jean-Pierre Ardouin, membre du bureau; Bernard Burgaud, trésorier; Bernard Pascual, membre de l'association. Photo Quentin Petit

tais pour obtenir un système d'indemnisation «plus efficace, juste et transparent». L'association souhaite que les parlementaires s'appuient sur un rapport

de Nicole Bonnefoy remis en juillet dernier. Avec d'autres sénateurs, elle propose plus de cinquante mesures pour mieux prévenir et mieux reconstruire face

aux catastrophes climatiques. Les sénateurs plaident pour une réforme du régime d'indemnisation des victimes et le développement d'une «culture du risque».

Le chiffre

13,2

millions d'euros, c'est ce que la Région Nouvelle-Aquitaine a mis dans la rénovation des lycées charentais avant la rentrée des élèves. Trois opérations structurantes concernent le lycée Guez-de-Balzac (1,95 M€) à Angoulême pour le traitement structurel de la charpente et de la couverture, le lycée Sillac (1,96 M€) à Angoulême toujours pour l'aménagement de l'externat et le lycée de L'Oisellerie à La Couronne (1,31 M€) pour la réfection du bâtiment de la Ceriseraie et le traitement des façades et toitures. Par ailleurs, dix autres établissements ont fait l'objet de travaux de modernisation dont le coût est supérieur à 200 000 €. Par exemple, à Louise-Michel (Ruffec), la chaufferie et les réseaux de chauffage ont été refaits. À Elie-Vinet (Barbezieux), le réfectoire et la laverie ont subi une cure de jouvence. À Salles-de-Barbezieux, le lycée Félix-Gaillard a subi des travaux de mise en conformité-accessibilité. Rentrée le 2 septembre.

Le CHU de Bordeaux en tête du palmarès du Point

Les CHU de Bordeaux (1^{er}) et Lille (2^e) arrivent en tête de la nouvelle édition du palmarès des 50 meilleurs hôpitaux publics étudiés pour la qualité de leurs spécialités médicales ou chirurgicales, publié hier dans l'hebdomadaire *Le Point*. Suivent le CHU de Toulouse (3^e), habitué du podium, les hôpitaux universitaires de Strasbourg (4^e), le CHU de Montpellier (5^e), le CHU de Nantes (6^e), l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière à Paris (7^e), le CHU de Nancy (8^e), le CHU de Rennes (9^e) et celui de Grenoble (10^e) devant le CHU de Tours (11^e). Pour figurer au classement final de ce palmarès indépendant, un établissement doit fournir un service médical et chirurgical complet. Cette version fournit son plus gros classement (122) de disciplines médicales et chirurgicales. Plusieurs articles accompagnent cette nouvelle édition réalisée, comme les 22 années précédentes, par François Malye et Jérôme Vincent. Créateurs de ce type de palmarès en santé, ils l'avaient commencé sous la forme d'une «liste noire» des hôpitaux, en 1997 dans *Sciences et Avenir*, avant d'opter pour un classement positif des meilleurs établissements.

Événement

Le cognac au sommet

G7. À l'initiative de la Région Nouvelle-Aquitaine et de son agence régionale en charge de la qualité et la promotion des produits agricoles et agroalimentaires, le cognac sera mis à l'honneur, ce week-end, lors du G7 à Biarritz. Il sera présenté dimanche sur le stand de presse au sein de l'espace «Village Nouvelle-Aquitaine». Si l'interprofession du cognac est plutôt discrète sur le sujet, le Bureau national interprofessionnel de l'armagnac, lui, se réjouit: *«C'est une véritable opportunité médiatique d'être présent pour séduire les journalistes accrédités à cet événement international, a réagi Olivier Goujon, le directeur, chez nos confrères de La Dépêche. Même s'ils sont principalement spécialisés en géopolitique, ils sont aussi des amateurs du "bon vivre" à la française. Et nos spiritueux sont ces emblèmes du Craft Spirits à la française que tant d'amateurs nous envient.»*



Photo AFP

Coup de projecteur

Cognac, c'est glamour



#idéevoyage. Sur son site internet, le magazine *Glamour Paris* met le cap sur Cognac (capture d'écran). Dans un article publié mercredi, il assure que la ville «*a bien plus à offrir que ses châteaux*» et dresse la liste des cinq lieux incontournables: l'Hôtel Chais Monnet pour sa «*sérénité absolue*»; chez Poulpette pour un «*déjeuner gastronomique*»; la Cognathèque pour ramener quelques souvenirs alcoolisés; Martell pour ouvrir une parenthèse historique sur le cognac et grimper à l'Indigo; et enfin le tout nouveau Sidecar, le bar itinérant de Germain Canto installé sur le quai de la Salle-Verte. Vu comme ça, c'est un chouette programme détente.

■ La compétition se déroule demain et dimanche à Cognac ■ Ouverte aux pros de la discipline, comme aux amateurs ■ Attention: la circulation va être perturbée.

Cognac: le 12^e triathlon prêt à assiéger les quais

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

De 6 à 74 ans, au moins 540 personnes vont prendre part, ce week-end, au 12^e triathlon de Grand Cognac. L'événement va investir les quais dès cet après-midi pour sa mise en place. Interdiction, donc, de circuler dans le secteur jusqu'à dimanche soir. Sans voiture, on viendra profiter du spectacle à pied en bord de Charente. Ou en mouillant le maillot puisqu'il est encore possible de s'inscrire. Ce samedi, ce sont les jeunes qui s'élanceront les premiers. Départ du duathlon (500 m de course à pied et 1 km de vélo le long des quais) à 14h15 pour les 6 à 9 ans. Les 10 à 13 ans enchaîneront dans la foulée, avec un triathlon: 200 m de nage dans le sens du courant, 4 km de vélo jusqu'à la base plein air et 1,5 km de course à pied dans le vieux Cognac. Les inscriptions seront possibles sur place entre 12h30 et 13h30 (1).

On lève le pied entre Cognac et Sainte-Sévère

Mais le gros morceau de l'après-midi, ce sera le contre-la-montre par équipes, dont le coup d'envoi sera donné à 17h. 54 équipes de trois à cinq personnes sont inscrites (2): elles partiront toutes les minutes sur un format S. Depuis le ponton de feu la Dame-Jeanne, les triathlètes plongeront vers les tours Saint-Jacques, avant de redescendre à la cale de mise à l'eau du port. Suivront 20 km de vélo jusqu'à Sainte-Sévère, via Boutiers, Nercillac et Réparsac. «C'est là que la circulation va être plus compliquée», prévient Mathilde Léauté, membre du Team Charentes Triathlon, qui organise l'événement. Une quarantaine de signaleurs s'occuperont de gérer la circulation sur la Départementale 24, entre 17h20 et 19h30. «On va fil-



Les quais seront bouclés dès aujourd'hui, 17 heures, pour le 12^e triathlon de Grand Cognac qui se déroule demain et dimanche. Archives CL

trer. On laissera les voitures circuler, mais seulement dans le sens de la course.» Les participants boucleront l'après-midi avec 5 km de course à pied qui les emmèneront dans le vieux Cognac en passant par le château Otard. En 2018, les plus rapides avaient mis moins d'une heure, les derniers 1h47.

Le pont de Saint-Jacques fermé dimanche

Reprise des festivités à 10h15 le lendemain, dimanche, avec le départ de la course XS. «Le meilleur format pour découvrir la discipline, assure Mathilde Léauté. En plus, c'est un parcours plat. La partie vélo, même avec un VTT, ça passe.» Les participants commenceront par 400 m de nage, avant d'enchaîner avec 10 km de vélo, entre les Abattoirs et la base plein air, et 2,5 km de course à pied. 108 personnes sont déjà inscrites (contre 86 l'an dernier) et il sera encore possible de le faire dimanche, entre 9h et 9h45 (1).

À 12h55, on changera de catégorie avec la demi-finale femmes du championnat de France des clubs de triathlon division 3. Les hommes suivront à 15h. La circulation sera clairement perturbée à Cognac, puisque le pont de Saint-Jacques sera fermé de 12h à 16h pour permettre aux athlètes de faire leurs 20 km de vélo. Les rives de la Charente entre Cognac et Boutiers seront également bouclées. «On a toujours des automobilistes qui essaient de passer, se désole Mathilde Léauté. Ils ne se rendent pas compte qu'ils mettent la vie des cyclistes en jeu.» Pour appuyer les signaleurs bénévoles, les organisateurs pourront compter sur la police municipale. «Nous avons aussi un gros dispositif de sécurité: un médecin, les sapeurs-pompiers...» précise Mathilde Léauté.

(1) Il faudra présenter un certificat de non-contre-indication à la pratique du triathlon en compétition.
(2) Les inscriptions sont closes.

Toutes les infos sur team-charentes-triathlon.fr

Le chiffre Une centaine

de bénévoles seront à l'œuvre ce week-end, pour le 12^e triathlon de Grand Cognac. Et ça débutera par la mise en place, ce soir sur les quais. Le Team Charentes, qui compte cinquante licenciés, a dû faire appel à la famille et aux amis pour assurer le bon fonctionnement de la manifestation. Pas facile de mobiliser à la fin de l'été, reconnaissent les organisateurs.

■ PATRIMOINE

L'usine Verallia ouvre ses portes à Cognac

L'office de tourisme de Cognac organise une visite de l'usine Verallia le mardi 27 août à 14h30. Cette visite privilégiée est l'occasion unique de découvrir l'histoire de la verrerie de Cognac, ainsi que les principales étapes de processus verrier. Inventeur précurseur et innovant, Claude Boucher a permis au milieu verrier de se moderniser, grâce à une méthode mécanisée innovante qui fera sa renommée au-delà des frontières. Sensible à la sécurité des hommes et des femmes qui mettent leur énergie dans l'élaboration des bouteilles depuis 1963, il met au point la première machine à souffler le verre et à mouler les bouteilles. Cognac est devenue, grâce à cet illustre personnage, le berceau de l'industrie verrière.

Héritage de cette révolution industrielle, Verallia ouvre aujourd'hui ses portes et fait vivre une expérience rare, exceptionnelle et inédite, à la découverte des secrets du processus verrier. Avec ses trois fours qui produisent jusqu'à deux millions de bouteilles par jour, le site de Cognac répond principalement à la demande de trois marchés: les vins tranquilles, certains vins effervescents, les cognacs et les spiritueux. Tarif: 8€. Inscription et réservation à l'office de tourisme de Cognac avant 11 heures le lundi, au 05 45 82 10 71.

■ ARTS

C'est la rentrée au conservatoire de Cognac. Le conservatoire de musique et d'art dramatique de Cognac prépare sa rentrée du lundi 26 août au vendredi 6 septembre, les inscriptions pour l'année se feront donc durant cette période, en vue de la rencontre des tests le 7 septembre. Le secrétariat reste joignable par mail à conservatoire@grand-cognac.fr ou au 05 45 82 19 39.

Télescopage évité avec la rando vintage

Il assure que c'était pour proposer «un plus» au triathlon. Stéphane Marsaudon, l'ancien président du Team Charentes qui a quitté le club dans un climat tendu, voulait organiser sa première rando vélo vintage ce week-end également. Le nouveau bureau de l'association l'a pris pour un pied de nez. Les élus et techniciens de la Ville s'y sont opposés. «Si sa manifestation n'avait pas coupé le parcours, on n'aurait pas été contre, assure Mathilde Léauté. Mais là, pour la sécurité, c'était inenvisageable.» Les vélos auraient circulé en ville en même temps que les enfants samedi, et quasiment sur le parcours de la D3 dimanche. Résultat: la rando aura lieu les 21 et 22 septembre.

Le festival Coup de chauffe a encore besoin de vous

Le festival lance un appel à volontaires pour sa 25^e édition, qui aura lieu les 6, 7 et 8 septembre. L'occasion de découvrir les coulisses.



Il s'agira notamment d'aider Mo à déambuler en ville.

Photo archives CL

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Ça approche à grands pas... et il manque encore des bras. Pour sa 25^e édition, qui aura lieu les 6, 7 et 8 septembre à Cognac, Coup de chauffe, le festival des arts de rue, a décidé de mettre le public au cœur de l'événement. Concrètement, il lui demande de participer... activement. «Nous recherchons toujours des voitures pour le concert de klaxons de la compagnie La Martingale», indique Aurélie de Larquier, à l'Avant-Scène. Des vieilles, des récentes, des grosses, des petites avec, petite précision, des essuie-glaces qui fonctionnent. «Il nous en faut

neuf pour avoir un melting-pot de klaxons» lors des deux représentations prévues le samedi à 18 heures place François-I^{er} et le dimanche à 13 heures, place Jean-Monnet.

Des volontaires sont aussi demandés pour aider Mo, la marionnette géante de la compagnie L'Homme debout, à se déplacer en ville, samedi à partir de 20h30.

Une vingtaine de danseurs recherchés

Il faudra encore des danseurs pour accompagner la compagnie Volubilis dans son spectacle «Tous dehors». «Une vingtaine», précise Aurélie de Larquier, qui prévoit de contacter les écoles de danse dès

qu'elles auront repris leur activité. Pour ce spectacle, une répétition sera nécessaire le vendredi soir. Enfin, le Grand débarras recherche aussi des amateurs de vide-greniers et de brocantes. Dix stands sont encore disponibles (c'est gratuit) pour une durée de trois heures, le samedi soir. Les participants auront vraiment le droit de vendre leurs articles, mais c'est aussi un vrai spectacle. «Vous y croiserez de vrais vendeurs et de faux acheteurs, à moins que ce ne soit l'inverse», prévient la compagnie Opus, qui présentera ainsi sa toute nouvelle création. Un rendez-vous déjanté en perspective.

Pour participer, un contact: Aurélie de Larquier.
À l'adresse suivante: coupdechauffe@avantscene.com

” La phrase

Que faire ce week-end à Cognac?

Une fête de quartier?

Un théâtre? Un triathlon?

Un tatouage?

La ville de Cognac

s'est amusée hier sur sa page Facebook à lister, en texte et en images, les événements qui ponctueront ce week-end (Repro CL). À commencer par la fête du quartier Saint-Martin, dont le coup d'envoi sera donné à 18h ce soir. Une soirée festive sous le signe du recyclage, qui se prolongera autour d'un repas partagé et d'une animation karaoké à partir de 20h. Le rendez-vous est fixé sur la place de la Croix Saint-Martin. C'est gratuit et ouvert à tous. À partir d'aujourd'hui et jusqu'à dimanche, Patrick Guichard propose aussi deux représentations



théâtrales chaque jour au kiosque à musique du Jardin public: à 17 h 30, c'est pour les enfants; à 19 h, ce sont des comédies burlesques pour les plus grands (4 euros par personne). Quant aux deux événements phare du week-end, ils sont présentés en bonne place dans ce journal, en pages 3 et 18.

Un succès pour les jeux d'antan

Plusieurs jeux en bois ont animé la journée des petits et des grands, hier, derrière le Musée d'art et d'histoire de Cognac.

Marine VEILLÉ
m.veille@charentelibre.fr

Fléchettes, billard hollandais ou encore piège double ont pris place hier, à l'arrière du Musée d'art et d'histoire (MAH) de Cognac. Des jeux qui ont été proposés en lien avec l'exposition «Drôle de drôles» proposée par le musée et retraçant l'enfance cognacaise de 1900 à 1960.

«Cette journée est un prolongement de l'exposition», explique Catherine Wachs-Genest, l'organisatrice de l'événement et la directrice des musées. Une idée qui a pu voir le jour grâce à l'association «Accolade» de Segonzac, qui a animé et prêté les jeux.

Plus de 120 participants à la mi-journée

«On a pris des jeux en lien avec la période de l'exposition. Ce sont des jeux historiques qui étaient utilisés par les enfants avant 1960», indique Diane Audonnot, la responsable de la ludothèque de Segonzac. Répartis sur plusieurs tables derrière le MAH, lesdits jeux ont attiré beaucoup de monde. «On était à



Des personnes de tous les âges sont venues essayer les jeux proposés hier, à l'arrière du musée, dans le Jardin public.

Photo M. V.

plus de 120 personnes à la mi-journée», se réjouit Catherine Wachs-Genest, qui espérait atteindre seulement le nombre de 100 visiteurs pour la fin de journée. «Ça plaît énormément et à tous les âges.»

Un avis que partage Diane Audonnot: «Ce sont des jeux intemporels qui attirent tous types de public», confie la responsable de

la ludothèque. «Les gens n'ont pas forcément besoin d'être accompagnés d'enfants pour venir jouer. C'est vraiment une animation intergénérationnelle», s'enthousiasme la directrice des musées. Une réussite pour ces jeux d'autrefois, qui permettaient aux quelques curieux de venir découvrir l'exposition gratuitement.

Bassac: l'Auberge de Condé fermée, l'immeuble vendu aux enchères

Le restaurant a fermé du jour au lendemain, courant juillet. Les employés sont sans nouvelles des gérants. Et attendent leur salaire des mois de juin et juillet.

Julie PASQUIER
j.pasquier@charentelibre.fr

Le numéro de téléphone n'est plus attribué. Les portes sont closes. Et désormais, une affiche est aussi placardée en vitrine. Dans la petite rue Rixendis Lorières à Bassac, l'immeuble qui a abrité l'Auberge de Condé durant une dizaine d'années est sur le point d'être cédé aux enchères. La vente aura lieu le 2 octobre. D'ici là, trois visites seront assurées par M^e Arnaud Biroulaud, les 4, 10 et 16 septembre. Mise à prix de cet immeuble de deux étages «à usage de café-restaurant» et du garage «type hangar» proposé dans le même lot: 95.000 euros.



La vente aux enchères est annoncée sur les portes du restaurant, qui a fermé du jour au lendemain, courant juillet.

Photo J. P.

”

J'ai reçu un message pour me dire qu'il faudrait maintenant traiter avec le liquidateur.

Courant juillet, le restaurant a fermé ses portes du jour au lendemain. Selon nos sources, deux des six employés auraient remis leur démission un mois plus tôt, las de voir leur «salaire versé après le 15 du mois et jamais de manière ponctuelle». Leur préavis passé, l'auberge n'a pas rouvert...

«J'ai reçu un message pour me dire qu'il faudrait maintenant traiter avec le liquidateur», témoigne l'un des employés, toujours en attente des salaires de

juin et juillet. Officiellement, l'Auberge de Condé n'est pourtant pas en liquidation.

«Nous n'avons d'ailleurs pas de papier officiel qui en atteste», témoigne le même employé, qui ne sait pas vers qui se tourner pour obtenir des informations. Comme lui, le reste l'équipe n'a plus de nouvelles des gérants. À part sur Facebook où Guillaume Guéroult poste des photos de ses vacances: piscine, bière... «On n'est au courant de rien», déplore son employé. Guillaume Guéroult et Sylvain Veglianti n'ont pas non plus répondu à nos sollicitations.

Ils avaient ouvert l'Auberge de Condé en 2008. L'établissement,

qui proposait aussi un service traiteur, a vite acquis une bonne réputation. «On y mangeait très bien», assure Laurent Ferron à L'Essille, le restaurant voisin.

Avec le resto du Golf, la dégringolade

Sur internet, les commentaires sont également élogieux. Sur ces bases solides, les deux associés ont repris le restaurant du Golf du cognac en 2015, en parallèle d'une boîte de nuit à Sitges, en Espagne. Mais deux ans plus tard, l'affaire a tourné vinaigre près du green. Après de longs mois de procédure avec l'association gestionnaire de

l'équipement, les restaurateurs ont finalement fait l'objet d'une mesure d'expulsion. La décision du tribunal de grande instance, en novembre 2018, a été validée par la cour d'appel de Bordeaux en février dernier. D'appel en appel, Guillaume Guéroult a dépensé beaucoup d'énergie dans la bataille. Son avocat, M^e Hoepffner, dit ne plus avoir aucun contact. «Je n'interviens plus pour lui.»

Reste que c'est à partir de là que les choses se seraient envenimées à l'Auberge de Condé. Un employé parle, entre autres, de factures impayées ces derniers mois. Ce que laisse aussi supposer la vente aux enchères à venir.



Végétal exotique au cœur de Jarnac

Les riverains de la Font-Badan à Jarnac ont remarqué cet arbuste exotique unique dans la ville, transplanté par les services techniques «espaces verts» après avoir été sur la place du Baloir. Il s'agit d'un dasylirion gracieux de la famille des yuccas, originaire du Mexique. Il est en fleurs depuis peu, un phénomène rare: *«Il ne fleurit qu'à partir de 7 ans, et pas tous les ans. L'inflorescence prend la forme d'une hampe florale d'un à trois mètres (Photo CL). Peu exigeant en eau, il aime chaleur et sécheresse, ce qui explique ce fleurissement»*, dit Emmanuel Moizeau, agent aux espaces verts avec une équipe de cinq collègues, dont Céline Sauvion est responsable. *«Avec la canicule, nous traversons une période compliquée, il nous faut réfléchir pour l'avenir à des choix de plantes et arbustes qui résistent mieux à la chaleur estivale»*. Selon l'agent, ce yucca serait un mâle. Il n'aura pas de graines car il faut deux plants de sexe différent pour la pollinisation. Tout propriétaire d'un dasylirion femelle peut se faire connaître à la mairie.

Macron-Johnson: plus conciliants?



Le Premier ministre britannique, Boris Johnson, appelle à «intensifier le partenariat» entre son pays et la France notamment sur la question du Brexit.

Photo AFP

Merkel-Macron, une différence d'approche

Le président français, Emmanuel Macron, a relevé qu'il était souvent dépeint, notamment par la presse britannique, «comme le plus dur de la bande» au sein de l'UE sur le Brexit. Pourtant le chef d'État a fait preuve de conciliation en se plaçant sur la même ligne que la chancelière allemande Angela Merkel qui, en recevant Boris Johnson mercredi, avait jugé possible de trouver «dans les 30 prochains jours» un accord pour éviter un «Brexit dur», redouté par le monde des affaires. La chancelière allemande a précisé au même moment, depuis La Haye, qu'un accord était possible jusqu'à la dernière minute, jusqu'au 31 octobre. L'Allemagne, traditionnellement proche de la Grande-Bretagne sur les questions économiques au sein de l'UE ces dernières décennies, notamment sur les questions de commerce et de libre-échange, redoute les effets d'un Brexit «dur».

Boris Johnson et Emmanuel Macron ont affiché hier un ton plus conciliant sur le Brexit. Ils ont affirmé leur volonté de trouver un accord pour une sortie ordonnée du Royaume-Uni de l'Union européenne, et jugeant possible de s'entendre sur la frontière irlandaise, même si le président français a réaffirmé les lignes jaunes. «Je veux un accord», a déclaré le Premier ministre britannique à son arrivée dans la cour de l'Élysée pour la deuxième étape de sa première tournée à l'étranger depuis son arrivée au pouvoir fin juillet. «Je pense que nous pouvons avoir un accord et un bon accord» en vue d'un Brexit le 31 octobre, a-t-il insisté. À ses côtés, Emmanuel Macron s'est montré plus prudent mais s'est déclaré «con-

■ Les deux chefs d'État souhaitent trouver un accord sur le Brexit avant le 31 octobre ■ Les négociations coïncident sur le backstop mais le président français est «confiant».

flant» qu'une solution puisse être trouvée «dans les 30 prochains jours» entre Londres et les 27. Mais

au fond, «je vais être ici très clair: dans le mois qui vient, on ne va pas trouver un nouvel accord de retrait qui soit loin des bases», a-t-il prévenu, en référence au dispositif sur la frontière irlandaise, point de blocage entre les deux parties.

«Des solutions techniques disponibles»

Après ces diverses déclarations, le livre sterling a progressé de 1 %, poussée par cet optimisme apparent. Pour autant, il n'y a pour l'instant rien de concret derrière ces mots. «Nous attendons des faits nouveaux, des idées exploitables», avait expliqué avant la rencontre Macron-Johnson un haut responsable européen, sous couvert d'anonymat. Le mécanisme dit de «filet de sécurité», ou

«backstop», prévu dans l'accord conclu entre Londres et l'UE en novembre 2008 mais rejeté ensuite à plusieurs reprises par le



Je vais être ici très clair: dans le mois qui vient, on ne va pas trouver un nouvel accord de retrait qui soit loin des bases.

Parlement britannique, est un «élément-clé». Il apporte des «garanties indispensables à la préservation de la stabilité en Ir-

lande à l'intégrité du marché unique», deux points non négociables pour lui. «Les solutions techniques sont aisément disponibles», a assuré Boris Johnson, sans toutefois les dévoiler. Pour Londres, le «backstop» porte atteinte à la «souveraineté de l'État britannique» et l'empêcherait de mener une politique commerciale indépendante des règles de l'UE. En recevant Boris Johnson, Emmanuel Macron a jugé la relation franco-britannique «essentielle et inaltérable, quel que soit le moment et quelles que soient les circonstances». «Faisons en sorte de réaliser le Brexit d'une façon intelligente et pragmatique dans l'intérêt des deux parties», a souhaité Boris Johnson, en appelant à «intensifier le partenariat» entre son pays et la France.

Feux en Amazonie: Macron parle d'une «crise internationale»

Le chef de l'État s'est exprimé suite aux feux qui ravagent une partie de la forêt au Brésil. Il a déclaré que «notre maison brûle».

Le président Emmanuel Macron a estimé hier soir que les incendies en cours en Amazonie constituaient une «crise internationale» et donné rendez-vous aux membres du G7 pour «parler de cette urgence» lors du sommet à Biarritz. «Notre maison brûle. Littéralement. L'Amazonie, le poumon de notre planète qui produit 20 % de notre oxygène, est en feu. C'est une crise internationale. Membres du G7, rendez-vous dans deux jours pour parler de cette ur-

gence», a écrit le chef de l'État sur Twitter, en référence notamment à la phrase prononcée en 2002 par son prédécesseur Jacques Chirac: «Notre maison brûle et nous regardons ailleurs». Emmanuel Macron, qui a tweeté son message en français et en anglais, rejoint ainsi le secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres qui s'est dit jeudi «profondément préoccupé» par les incendies en Amazonie, après la dénonciation par le président brésilien Jair Bolsonaro d'une «psy-

chose environnementale» au sujet de ces feux. Si la situation dans la plus vaste forêt tropicale de la planète était très difficile à évaluer, l'Institut national de recherche spatiale (INPE) a fait état de près de 2.500 nouveaux départs de feu en l'espace de seulement 48 heures dans l'ensemble du Brésil. D'après l'INPE, 75.336 feux de forêt ont été enregistrés dans le pays de janvier jusqu'au 21 août, soit 84 % de plus que sur la même période de l'an dernier.

Des ONG environnementales décident de boycotter le sommet du G7

Des ONG réunies au sein de Réseau action climat (RAC) ont annoncé hier qu'elles boycotteraient le G7 à Biarritz, dénonçant la décision de l'Élysée de «limiter le nombre d'accréditations des ONG» et de «les garder à l'écart du sommet». Parmi les protestations: le fait que les ONG n'aient accès ni au sommet, ni au centre de presse. Une dénonciation entendue par l'Élysée qui leur a finalement donné l'accès au centre de presse, a-t-on appris hier. Le RAC n'a pas encore réagi à l'annonce de la présidence. Le RAC fédère 32 associations nationales et locales, dont Alter-

natiba, France nature environnement, Greenpeace, la Ligue pour la protection des oiseaux, Oxfam France, le Secours catholique, WWF. Plus tôt dans l'après-midi, Lucile Dufour, membre du RAC, expliquait la raison du boycott: «Au vu des conditions de participation de la société civile qui nous sont imposées par l'Élysée, le Réseau action climat a décidé de ne pas participer au G7 ce week-end», a-t-elle déclaré lors d'une conférence de presse à Paris. Un contre-sommet a débuté mercredi à Irun et Hendaye pour dénoncer un G7 que des ONG jugent «bunkerisé».

Cet après-midi



Samedi



Dimanche



Lundi



Mardi



Mercredi



Jeudi



Ensoleillé.

Le soleil brille sans interruption. Pour la nuit, le ciel reste clair.
 Vent d'Est, localement modéré ; faiblissant temporairement en milieu de période.

HIER

	Mini	16h
Angoulême.....	10°	29°
Cognac.....	13°	29°



Macron et Johnson croient encore à un accord de sortie

BREXIT Le Britannique a dit au président français qu'il voulait éviter le « no deal »

C'est un Boris Johnson plus conciliant que prévu qui a rencontré Emmanuel Macron, hier, à Paris avant de le retrouver, demain, à Biarritz au G7, où le sujet du Brexit va inévitablement être abordé. « Je veux un accord », a juré le Premier ministre britannique au président français, comme il l'avait fait, la veille, à Berlin face à la chancelière allemande. « Faisons en sorte de réaliser le Brexit de façon intelligente et pragmatique dans l'intérêt des parties », a développé le successeur de Theresa May dans la cour de l'Élysée. Un discours sensiblement différent de celui qu'il tient à Londres et ainsi résumé : « Le Brexit dès le 31 octobre, avec ou sans accord ».

Vu par les Britanniques comme « le dur de la bande », Emmanuel Macron s'est justifié : « On dit cela parce que j'ai toujours affirmé qu'un choix a été fait par les Britanniques et qu'il ne sert à rien d'essayer de ne pas appliquer ce choix ». Exactement ce que pourrait dire Boris Johnson mais qui, dans la bouche d'un président français, semble signifier : « Si Londres veut partir, c'est à ses risques et périls ».

Le casse-tête irlandais

Londres veut partir, c'est incontestable, mais la question du comment n'a pas été tranchée depuis le vote du 23 juin 2016. Hier, Macron a rappelé qu'un Brexit sans accord obligerait l'Union européenne à rétablir des contrôles à la frontière irlandaise pour protéger le marché unique. Et que c'est précisément



Boris Johnson a affiché une attitude décontractée, dans les salons de l'Élysée, face à son homologue français. PHOTO AFP

pour éviter d'en arriver là, avec le danger que cela fait courir à la paix en Irlande (garantie par les Accords du Vendredi saint, depuis 1998), qu'elle propose aux Britanniques un « filet de sécurité » impliquant de garder Londres dans l'union douanière.

Ce « backstop », intégré dans l'accord de 2018 entre Bruxelles et Londres, a entraîné un triple rejet du texte à Westminster sans qu'aucune alternative ne soit proposée par les Britanniques, entraînant la chute de Theresa May. Et le problème reste entier puisque Boris Johnson répète, en tant que Premier ministre, ce qu'il disait avant de l'être : ce « backstop », en maintenant le Royaume-Uni dans l'orbite de l'UE, l'empêche de reprendre sa liberté et de nouer de nouveaux accords commerciaux. Ce qui reviendrait à nier le Brexit.

Hier, Johnson a juré qu'il existait « des solutions techniques aisé-

ment disponibles ». Lesquelles, se demande-t-on à Bruxelles, Berlin ou Paris ? Car en deux ans, les négociateurs européens et britanniques ne les ont pas trouvées. Conciliant lui aussi, Macron a tenu à Boris Johnson le même discours que Merkel : « Utilisons les trente jours qui restent pour trouver une solution... dans le cadre de ce qui a été négocié ».

Mais à Paris, on ne croit pas désormais pouvoir éviter un Brexit sans accord et Macron a rappelé que la France s'y était préparée. Ce qui ne l'empêche pas d'insister sur le caractère « essentiel et inaltérable » de la relation franco-britannique, « quelles que soient les circonstances ». Cette relation privilégiée en matière de diplomatie et de défense trouve un écho à Londres et Boris Johnson a renchéri sur le sujet en appelant à « intensifier le partenariat ».

C. L.

Les carnets noirs du médecin

JONZAC Identifiées par les gendarmes, de potentielles victimes du docteur Joël Le Scouarnec ont déposé plainte



Éric Chauveau
e.chauveau@sudouest.fr

Dans sa cellule de la maison d'arrêt de Saintes où il est en détention provisoire depuis mai 2017, au regard, principalement, de sa mise en examen pour deux viols et deux agressions sexuelles sur mineurs (lire par ailleurs) commis entre 1989 et 2017, Joël Le Scouarnec, 68 ans, médecin à la retraite, présumé innocent, est maintenant irrémédiablement rattrapé par ses sordides carnets planqués sous le plancher de sa maison de Jonzac, au sud est de la Charente-Maritime (1).

Sa sécurité en détention a été renforcée au regard de la déferlante médiatique dont il savait, sans aucun doute, qu'elle allait, un jour ou l'autre, l'atteindre, même derrière les barreaux. Le fait aussi que des plaintes de victimes émergent (2) ne peut que rajouter à la tension. Jonzac, c'est donc la ville où Joël Le Scouarnec a terminé sa carrière de spécialiste en chirurgie viscérale et digestive après avoir exercé en Bretagne et en Touraine. À Jonzac, en avril 2017, le

viol d'une jeune voisine le fait tomber. Les investigations de la gendarmerie commencent. Elles sont édifiantes.

200 récits des plus scabreux

Si pour les deux viols et les deux agressions sexuelles précités, l'instruction est close, les investigations sont toujours en cours dans le cadre d'une enquête préliminaire pour les carnets rédigés de la main du médecin, au fil de toute sa carrière. Un deuxième volet du « dossier » Le Scouarnec. Des textes qui racontent de possibles agressions sexuelles, 150, et 50 viols sur de jeunes patients, ces derniers étant nommés. Les documents saisis comprennent aussi des illustrations.

Joël Le Scouarnec est comme dans la nasse mais il se débat, indiquant qu'écrits et dessins sont à mettre sur le compte du fantasme. Son avocat, M^e Thibault Kurzawa,

« Lorsque les gendarmes m'ont appelée, j'ai vécu cet instant comme une libération »

rapporte encore et toujours cette position, insistant aussi sur l'assiduité de son client quant aux soins psychologiques prodigués en détention. « Il regrette ce qu'il a fait. Il essaye de comprendre comment il en est arrivé là. » La parole de l'avocat, même relayée, n'est guère entendue au regard du scénario déjà po-

sé, notamment par le procès à venir (fin 2019 - début 2020) devant les assises, pour le premier volet (celui des quatre victimes), et par l'actuelle duplication médiatique. Il y a aussi un vent de surenchère. M^e Francesca Satta, l'avocate saintaise de la famille de la petite fille, la voisine de Joël Le Scouarnec, lâche ainsi à un confrère : « Avec 200 potentielles victimes, nous sommes face à un dossier d'une ampleur exceptionnelle. Si l'enquête démontre que les faits sont avérés, alors nous sommes face au pédophile du siècle, en France ».

Dossier sensible

Du côté de la gendarmerie, il s'agit encore d'avancer pas à pas, nom par nom. D'après nos informations, aucun enfant cité dans les carnets du médecin n'est décédé et le dispositif d'identification est efficace sous la direction d'enquête de la section de recherches (SR) de Poitiers (86). « Une enquête préliminaire placée sous la direction du parquet de La Rochelle », précise le lieutenant-colonel de la SR. Ajustant que ce dossier est sensible et difficile à maîtriser, il souligne que le dispositif s'appuie sur le maillage de la gendarmerie au regard de la diversité de domiciles des personnes citées dans les carnets du médecin.

Outre le fait de les retrouver, de les identifier, il faut les auditionner. Une procédure indispensable afin de mettre ou pas en corrélation le récit des carnets et celui des potentielles victimes. « C'est un protocole que



Le premier procès aura lieu au tribunal de Saintes. ARCHIVES « SO »

UN PREMIER PROCÈS À VENIR

Le 25 mars 2019, un juge d'instruction de La Rochelle a ordonné la mise en accusation du praticien devant la cour d'assises de Charente-Maritime des chefs de : viol sur mineur par personne ayant autorité ; viol sur mineur de 15 ans ; agression sexuelle par personne abusant de l'autorité conférée par ses fonctions ; agression sexuelle inces-

tueuse sur mineur de 15 ans par personne ayant autorité ; exhibition sexuelle et consultation et diffusion d'image d'un mineur à caractère pornographique. Joël Le Scouarnec devrait comparaître devant les assises fin 2019 - début 2020 pour ces faits qu'il reconnaît partiellement. Il nie toute pénétration. Il encourt une peine de 20 ans de réclusion.

nous connaissons parfaitement », poursuit le lieutenant-colonel. Il précise qu'une assistance psychologique est également proposée. Car le choc en retour, après des années d'inconscience, d'enfouissement ou de refoulement, le fait de n'avoir jamais été, avant, entendu et cru, peut être extrêmement perturbant, violent pour les victimes.

Ces carnets contiennent des récits plus que glauques - « insupportable lorsque j'ai lu ce qu'il avait écrit sur moi », témoigne une victime entrée en contact avec « Sud Ouest ». Désireuse de garder l'anonymat, elle confirme avoir tout récemment porté plainte et avoir approché un groupe Facebook de victimes du médecin. Les faits dont elle est con-

vaincue avoir été victime remontent à plus de vingt ans. Trentenaire, elle dit : « Lorsque les gendarmes m'ont appelée, j'ai vécu cet instant comme une libération ».

(1) « Sud Ouest » avait fait état dès le 16 février 2019 des investigations de la gendarmerie sur la mise en examen du praticien et du volet des carnets suspects du médecin.

(2) Le parquet de La Rochelle se refuse à toute communication à ce sujet, mettant en avant « les souci d'efficacité de l'enquête [...] mais aussi de respect de l'intimité de ces victimes potentielles et de la présomption d'innocence dont bénéficie le mis en cause pour tous les faits qu'il lui sont reprochés ».

Macron inquiet pour l'Amazonie

BRÉSIL Les incendies en cours constituent une « crise internationale » pour le président de la République

« Notre maison brûle. Littéralement. L'Amazonie, le poumon de notre planète qui produit 20 % de notre oxygène, est en feu. C'est une crise internationale. Membres du G7, rendez-vous dans deux jours pour parler de cette urgence », a écrit le chef de l'État sur Twitter, en référence notamment à la phrase prononcée en 2002 par son prédécesseur Jacques Chirac : « Notre maison brûle et nous regardons ailleurs ».

Emmanuel Macron, qui a tweeté son message en français et en anglais, rejoint ainsi le secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, qui s'est dit, hier, « profondément préoccupé » par les incendies en Amazonie, après la dénon-

ciation par le président brésilien, Jair Bolsonaro, d'une « psychose environnementale » au sujet de ces feux.

Plus de 75 000 feux en 2019

Si la situation dans la plus vaste forêt tropicale de la planète était très difficile à évaluer, l'Institut national de recherche spatiale (INPE) a fait état de près de 2 500 nouveaux départs de feu en l'espace de seulement 48 heures dans l'ensemble du Brésil. D'après l'INPE, 75 336 feux de forêt ont été enregistrés dans le pays de janvier jusqu'au 21 août, soit 84 % de plus que sur la même période de l'an dernier. Selon un collectif d'ONG, 54 % de ces feux concernent l'Amazonie.



2 500 départs de feu ont été enregistrés en deux jours. AFP

SUD OUEST.fr

Feux de forêts en Amazonie :
sécheresse, déforestation...
pourquoi de tels incendies ?

Le Salon du tatouage passe la troisième

ÉVÉNEMENT La manifestation change de nom pour sa troisième édition et devient Charentes'Ink. 86 tatoueurs, dont la moitié venue de l'étranger, sont attendus ce week-end

Jonathan Guérin
j.guerin@sudouest.fr

D'écidément, il se passe toujours quelque chose à Cognac. Et dans des registres très différents. Pour les amateurs de vélo, il y a eu, au début du mois, la Semaine fédérale du cyclotourisme. Dans un autre genre, les amateurs d'encre dans la peau vont goûter au Salon du tatouage. Il revient le week-end prochain pour une troisième édition. « C'est un événement grand public », tient à avertir Valère Prosper.

L'organisateur est à la tête de quatre salons dans les Charentes (Angoulême, Cognac, Saintes et l'île d'Oléron). C'est lui, flanqué de son associé Dimitri Bonhomme, qui a pensé l'événement en 2017. « Nous n'avions pas d'ambition, juste l'envie de partager notre passion », se souvient-il. Le premier coup s'avère être un honorable succès : 3 500 personnes avaient fréquenté l'Espace 3000. Mais l'édition 2018 a bien failli marquer un coup d'arrêt. « On est tombé sur le jour le plus chaud de l'année et on a perdu 1 000 personnes. Notre budget de 120 000 euros est passé en déficit. »

Seize nationalités représentées
Alors cette troisième année rime avec changements. D'abord, fini les animations coûteuses, comme les tambours japonais. Le nom lui-même a été toiletté, avec Charentes'Ink, qui marque l'ambition du festival. « C'était plus facile d'organiser une convention se basant sur le nom de Cognac, connu à l'international, plutôt qu'Angoulême, poursuit Valère Prosper. Nous sommes déjà le deuxième événement du tatouage sur la côte ouest après Nantes. Mais si la Charente et



Valère Prosper (au centre) assure que les tatoueurs professionnels qui viennent à Cognac sont de grands talents, comme l'Américain Aaron Is (à droite). PHOTO J.G.

la Charente-Maritime nous donnaient un coup de main, on pourrait être encore plus important. Malheureusement, ni la Région ni les Départements ne nous donnent de subvention. »

Même sans ça, Charentes'Ink arrive à un certain niveau : « Nous avons un plateau exceptionnel. Les 86 tatoueurs professionnels sont de haute qualité, et la moitié vient de l'étranger. Seize nationalités sont représentées. » On citera par exemple Aaron Is. Cet Américain a participé à une émission culte dans le milieu du tatouage. Il vient d'arriver sur place : « J'arrive de Deauville, et je suis très excité de venir à Cognac. Je crois savoir que c'est un gros événement dans le

coin. Moi, j'essaie d'aller dans toutes les conventions où je suis invité. »

L'entrée baisse à 10 euros

Tout un chacun pourra passer entre les mains de cet expert, ou d'un autre. Pour cela, il suffit de prendre contact avec les professionnels sur le compte Facebook de l'événement.

Mais pour ceux qui voudraient juste admirer le spectacle, il est possible de venir en simple touriste. C'est d'ailleurs le sens de la réduction de tarif : « Nous sommes passés de 15 à 10 euros pour les deux jours. Avant, nous savions que les vrais passionnés venaient. Là, en baissant de 5 euros, on espère ouvrir à un public familial et at-

tirer plus de monde. Les gens sont revenus de vacances et cela peut être une bonne idée de sortie pour le week-end. »

Toutefois, la stratégie reste bien de s'adresser au milieu des tatoueurs. « Si on arrive à prendre de l'ampleur, on pourrait faire de Charentes'Ink ce que Cognac Blues Passions est à la musique, juge l'organisateur. Même si déjà nous avons une vraie reconnaissance du milieu. »

Le Charentes'Ink, troisième Salon international du tatouage de Cognac. Samedi (de 10 à 22 heures) et dimanche (de 11 à 21 heures), à l'Espace 3000. Tarif unique : 10 euros pour deux jours (gratuit pour les moins de 16 ans).

Le drone Reaper a volé 30 000 heures

ARMÉE L'avion sans pilote de la Base aérienne 709 vient de franchir un cap symbolique, signe de son importance dans l'opération Barkhane au Sahel

C'est un des fleurons de l'armée française. Le drone Reaper est le seul avion sans pilote dont disposent les militaires. Et il est basé à Cognac, sur la Base aérienne 709. On apprend que l'engin a franchi le cap des 30 000 heures de vol. Cela concerne autant les Reaper de Cognac que ceux de Niamey. En effet, la cité charentaise dispose de deux exemplaires, nécessaires pour la formation des équipages. Un drone a par exemple surveillé le défilé du 14-juillet, le

mois dernier à Paris. Mais l'avion sert principalement au Niger. En effet, il est un outil de renseignement indispensable dans le cadre de l'opération Barkhane. Grâce à son autonomie, les trois Reaper peuvent surveiller toute la bande Sahélo-saharienne, pour collecter des informations précieuses sur la présence et les activités de groupes terroristes.

Ce chiffre de 30 000 heures de vol vient donc mettre en relief la forte utilisation de l'équipement

depuis sa mise en service depuis 2014. Au total, la France a commandé 12 avions sans pilote, fabriqués aux États-Unis par General Atomics. Mais déjà, la prochaine génération se prépare : un drone fabriqué à l'échelle de l'Europe est en cours d'étude.

Avant cela, le Reaper connaîtra une étape importante : il sera armé de missiles d'ici la fin de l'année, conformément à une décision de la ministre des Armées.

J. G.



Les Reaper sont basés à Cognac et opèrent depuis Niamey, au Niger. ARCHIVES J.G.

Les itinérances de Pompeyo Gratacos

PORTRAIT Arrivé en France lors de la « retirada » en 1939, l'ancien dirigeant d'Otard raconte son parcours mouvementé dans un livre

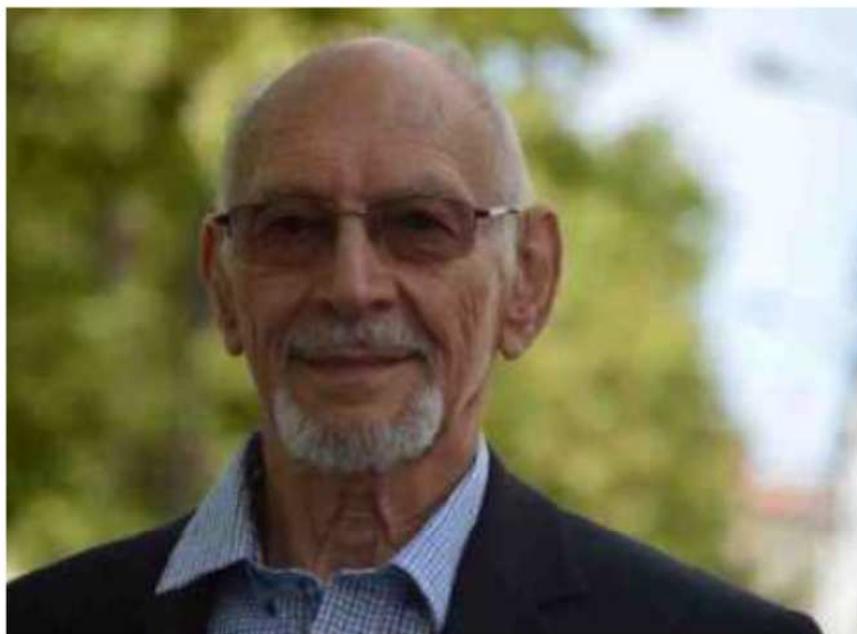
Philippe Ménard
p.menard@sudouest.fr

L'envie est née il y a cinq ans. À l'âge de 80 ans, Pompeyo Gratacos a pris la plume pour relater un parcours semé de voyages. Il se cache à peine sous le pseudo de « Bart », dont les aventures sont narrées à la troisième personne. « C'est un récit autobiographique, mais avec quelques fantaisies, chronologique, mais sans rigueur », glisse-t-il.

Le livre « Sous le signe de Chronos, les Quatre saisons de Bart » s'ouvre sur un parallèle. Le narrateur déguste le temps qui passe sous la pergola, dans sa longère de Bougneau (17). Il lui revient les images de la terrasse barcelonaise de ses grands-parents où il s'ébat- tait, tout petit. Son nom si singulier, Pompeyo Gratacos, rappelle ses racines espagnoles. « Mon prénom est une référence à Pompée. Mon grand-père adorait l'Antiquité. » Né en 1934, il a dû s'exiler en 1939 à la suite de la défaite des Républicains espagnols, lors de la « retirada ».

« Nécessité fait loi »

Chef d'entreprise, son père perd tout. « Je me suis senti français dès le jour où je suis arrivé. Je n'ai pas été marqué par ce passé. Je suis quelqu'un d'optimiste, je me projette toujours dans l'avenir plutôt que dans le passé », retient Pompeyo Gratacos. Avec sa mère et sa sœur, il croise un autre mouvement de l'histoire en débarquant près de Nancy, en février 1939. C'est l'armée allemande qui envahit le pays. En fuyant l'Espa-



Pompeyo Gratacos publie ses souvenirs à 85 ans. PHOTO PH.M.

gne, son père a été réquisitionné comme travailleur étranger. « Il a participé au réaménagement de la base aérienne de Cognac par les Allemands. Puis il a été pris dans une ferme à Cherves-Richemont. » C'est là que la famille se réunit, fin 1940. Elle s'étoffera de quatre enfants supplémentaires, dont Louis Gratacos, fondateur d'une société de construction de cuisines à Cognac.

Pompeyo, lui, se tourne vers le commerce. Il fait ses gammes à la Maison de cognac Prunier, auprès de Jean Burnez, avant de passer cinq ans chez Bisquit. En 1959, il part à Lille, recruté par Stella Artois pour organiser son réseau avec la grande distribution. Le cadre passe aussi par le Conseil interprofessionnel des vins de Bergerac et les Pains Jacquet.

En 1979, il retrouve Cognac avec un poste de manager de l'export

dans les pays anglophones et hispanophones chez Otard. Soit une bonne partie de l'Amérique et de l'Europe. Pompeyo Gratacos présidera aussi pendant trois ans, depuis Miami, la filiale américaine créée par la marque. Dans les années 1990, il mène son dernier projet avec son fils Rodolphe, en créant une marque d'armagnac, De Loyal.

Ces divers postes nourrissent une pléiade d'anecdotes. L'auteur pose en exergue les mots de Rabelais, « Nécessité fait loi », pour qualifier cette « itinérance de plus d'un demi-siècle ». À l'âge de la retraite, c'est avec son épouse qu'il a continué à voyager, « pour le plaisir ».

Livre disponible sur le site www.bod.fr ou sur commande dans les librairies (6,99 €). En dédicace le 15 septembre au Salon du livre de Pons.